

## Werk

**Titel:** Recherches sur les conditionnelles sa, de, daca, en Ancien Roumain

**Autor:** Roques, Mario

**Ort:** Erlangen

**Jahr:** 1907

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629\\_0023|log83](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log83)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

## Recherches sur les conjonctions conditionnelles să, de, dacă, en Ancien Roumain.

Par

Mario Roques à Paris.

Le latin *si* a longtemps vécu en roumain, sous les formes *se*, puis *să*, avec double valeur, finale et ipotétique. Au nord du Danube, *să* a persisté comme conjonction finale; comme conditionnelle, il s'est trouvé d'assés bonne eure en lutte avec d'autres conjonctions dont l'une, *de*, l'a à peu près complètement chassé de l'usage, pour être à son tour fortement battue en brèche, au moins dans la langue littéraire, par *dacă*. L'origine de *de* est très obscure; celle de *dacă* (anciennement *deca*, *deaca*), que l'on a expliqué par la composition *de* + *ca*, est encore matière à controverses.

M. Meyer-Lübke a consacré un paragraphe de sa *Romanische Grammatik* (III, § 644) au *de* ipotétique qu'il rattache au *de* coordiatif; M. Sanfeld-Jensen, dans son remarquable article „Die Konjunktion *de* im Rumänischen“ (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVIII, 11) adopte cette opinion (§ 26) et de même M. Dimand, qui a consacré à l'étude de *de* plusieurs pages de sa belle contribution „Zur rumänischen Moduslehre“ (§ 19, 2). Cette explication n'a rien en soi d'in vraisemblable: d'autres langues attribuent une valeur ipotétique à de simples particules de liaison<sup>1)</sup>; ce n'est pas là cependant un phénomène assés général pour qu'il puisse se passer de toute confirmation particulière. Théoriquement, l'on devrait en trouver quelqueune dans l'histoire de la substitution de *de* à *să*; ce serait le cas, p. ex., si l'on voyait *de* remplacer *să* d'abord lorsque la subordonnée conditionnelle vient après la principale, ou quand le groupe conditionnel est la suite et la conséquence d'autres propositions, ou bien encore lorsque la conditionnelle a une valeur concessive, la particule de liaison ayant alors le sens de „même“ plutôt que celui de „et“.

1) Voir là-dessus Meyer-Lübke, *Roman. Gramm.*, III, § 546, et Dimand, *Rumän. Moduslehre*, § 39.

Dans la pratique, malheureusement, il est à craindre que l'histoire de la lutte entre *să* et *de* ne puisse jamais être écrite avec précision, si l'on admet avec M. Meyer-Lübke que la substitution de *de* à *să* était, au moins dans son principe, un fait accompli avant nos plus anciens textes, et si l'on se souvient d'autre part que la syntaxe de ces textes anciens n'est trop souvent qu'un reflet de la syntaxe des originaux slavons. Toutefois, il peut n'être pas sans intérêt de rassembler les matériaux de cette histoire, fussent-ils être insuffisants et incertains. J'ai réuni et examiné ci-dessous ceux que m'ont fournis les textes roumains du XVI<sup>me</sup> et du début du XVII<sup>me</sup> siècle, pour autant qu'ils sont dès maintenant à la disposition des travailleurs, c'est à dire: Codiciele Voroneţean, Psautiers (Psaltirea Scheiană, Ps. lui Coresi, Ps. Voroneţeană), Évangile de Coresi, textes réunis dans les Cuvênte den bătruni de Hasdeu, et fragments reproduits dans les Analecte de Cipariu, la Chrestomathie de Gaster, la Bibliografia românească veche de Bianu et Hodoş.

1° Actes des Apôtres et Épîtres du ms. de Voroneţ<sup>1</sup>).

Dans ce texte, *deca* n'a jamais de valeur conditionnelle, mais il figure fréquemment avec valeur temporelle et correspond à *jako že*, *jegda že*, du texte slavon ou sert à transformer un participe en proposition à mode personnel.

La conjonction conditionnelle normale est *se*<sup>2</sup>), qui se joint à l'indicatif présent ou futur et aux conditionnels de toutes formes, en *-re*, *aş*, *vrea*, et correspond régulièrement à *aşte* du texte slavon.

*De* est assés fréquent comme particule coordinante; mais il apparaît quelquefois aussi comme conjonction de subordination: dans le lexique joint à son édition, M. Sbiera a réuni six exemples où il traduit *de* par *dacă* et qu'il nous faut étudier de près.

Dans deux cas, déjà signalés par M. Dimand (§ 19, 3), *de* a certainement une valeur temporelle:

18, 8: Deci de veînărăă cătră elu, zise cătră'nşii = Quand ils furent venus à lui, il leur dit. Le slavon a ici *jako že* (XX, 18).

68, 4: De trecură oarecare zile . . . = Quelques jours après . . . ce que le slavon exprime par une tournure participiale: Dnemŭ že minuvšymŭ někimŭ . . . (XXV, 13).

1) Codiciele Voroneţean, édition I. Sbiera, Cernowitz, 1885, avec les passages correspondants du Nouveau Testament de 1648 et de la Bible de 1688.

Je cite le plus souvent le texte slavon des Actes d'après Kaluzniački, *Actus Epistolaeque Apostolorum palaeoslovenice ad fidem codicis Christianopolitani saeculo XII<sup>o</sup> scripti* . . ., Vienne, 1896.

2) Pour un cas où l'on a en apparence *sea*, 130, 12, cf. I. Bărbulescu, *Fonetica alfabetului cirilic*, p. 146.

J'interprète de la même manière le passage 64, 1: *Ce acmu pasă; vrême de voiu dobăndi, chiema te voiu*, où M. Meyer-Lübke voit un exemple de *de* conditionnel. La proposition avec *de* correspond à un participe prétérit actif du slavon: *vrêmež že polučivŭ, prizovu tę* (XXIV, 25); rien ne nous oblige ni même ne nous autorise à y voir une conditionnelle; elle s'explique parfaitement comme une temporelle: „Quand j'aurai le temps, je te manderai“. *De* + mode personnel traduit le participe comme dans la phrase 68, 4; la place de *de* après le régime s'explique par le désir de calquer le mouvement de la phrase slavone; quant à l'emploi de *de* avec un futur, notre texte n'en présente pas, il est vrai, d'autre exemple, mais je n'ai pas trouvé non plus, dans la partie des Actes ou des Épîtres qu'il traduit, d'autre cas de participe prétérit à sens de futur antérieur pouvant demander pareille traduction.

Dans 44, 4 nous trouvons *de se*: *De se omulŭ cela Rimlénulu fără osăndu biînre Iaste voao a l bate?* C'est bien une combinaison conditionnelle, elle correspond à un *aște* slavon.

J'explique de même *de se* dans 115, 10: *De se nesciînre pare i crediînçiosu a fi întru voi . . .* = slav. *aște kto mniti șę vērînŭ byti* (Jac., I, 26). M. Dimand s'est demandé si *de* n'avait pas ici à lui tout seul la valeur conditionnelle, *se* étant alors le complément de *pare* (pronominal impersonnel *a se părea*). Il n'en est certainement rien, car: 1° dans notre texte *a părea* n'est pas en général réfléchi, — 2° dans les deux seuls cas où il est accompagné du pronom réfléchi, 73, 8 et 75, 7, ce pronom a la forme *sînre* et suit le verbe comme dans l'original, — 3° dans l'exemple ci-dessus la phrase roumaine calque la phrase slavone, c'est *i* qui correspond à *șę* et il n'i a pas place pour un autre pronom.

Reste un seul cas, 12, 14: *E se Dimitrie acesta și celea ce sântu curusulu meșteri, de au cătră nesciînre cuvântu, neguțători sântu . . .* Selon M. Meyer-Lübke, suivi par M. Dimand, *de* serait une reprise du *se* initial et aurait une valeur nettement conditionnelle. Il n'i a rien de pareil dans le texte slavon: *Aște ubo Dŭmitrŭ i iže sŭ nimŭ kŭznŭnici imutŭ kŭ komu slovo* (XIX, 38); nulle part dans la traduction roumaine nous ne trouvons semblable reprise<sup>1</sup>). L'on i constate par contre quelquefois l'insertion d'une particule de liaison irrationnelle entre une proposition participiale ou adverbiale et la principale; cela se produit notamment quand le traducteur a remplacé un participe slavon par un mode personnel, p. ex. 80, 5: *Și deca răspunse aceastea lui e*

1) Je trouve dans l'Évanghelie cu învățatură de Coresi, de 1580, une répétition de *să*: *E să amu, să și cu voia putérnicilor, cinstiți fi-vămŭ, însă fără de ajutoriulŭ celuia de susŭ nici un lucru . . . putemŭ să facemŭ* (Cipariu, *Analecte*, 33, 12). Mais ici la répétition a une valeur spéciale et annonce un aspect nouveau de l'hypothèse.

Fistu cu mare glasu zise = slav.: Sie že emu otvěštavajuštu, Fistū . . . reče (XXVI, 24); cf. 35, 1 et 147, 12, où *și* est introduit dans des conditions analogues. Or, dans 12, 14, le traducteur ajoute à son modèle un verbe à forme personnelle, *ce sântu*; *de* suit dès lors à titre de particule de liaison, comme ailleurs *e* ou *și*; nous ne trouvons, il est vrai, *de* ainsi employé que dans cet exemple, mais cette apparente exception s'explique, si l'on remarque que le traducteur fait volontiers alterner *și* et *de*, employant *de* de préférence quand il a déjà, comme ici, usé de *și* quelques mots auparavant, cf. 3, 12; 8, 14; 16, 10; 19, 2; 33, 11; 40, 11; 44, 8; 46, 11; 51, 5; 64, 6; 87, 3; 98, 11; 105, 1.

Ainsi, dans Codicilele Voronețean, *de* seul n'a pas plus que *deca* de valeur conditionnelle; d'autre part, rien ne nous permet de croire que, dans la combinaison *de se*, *se* ait abandonné à *de* quoi que ce soit de son sens ipotétique: l'adjonction de *de* est moins un renforcement destiné à compenser un affaiblissement de sens de *se* qu'une imitation de la combinaison slavone *da aște* = *aște*<sup>1)</sup>.

Je ne pense pas qu'il i ait grand compte à tenir de la frase 52, 4 sqq. où *cum* parait être employé avec la valeur de „comme si“<sup>2)</sup>: *Se sfetuiră se te roage așa cumu demăinreța se lă aduci Pavelu . . . cumu ară vrea ceva a întreba de elu. Il me parait que cum ară vrea sqq. exprime, non pas un prétexte dénoncé comme tel, mais un motif réellement invoqué, et qu'on le traduirait mieus par „comme ayant à lui demander“ que par „comme s'ils avaient à lui demander“; le slavon a en effet ici un participe, *jako xotež*, tout comme le grec *ὡς μέλλοντες*. Le traducteur l'a remplacé, comme ailleurs, par un mode personnel et, s'il a employé le conditionnel, c'est en tant qu'imparfait du futur amené par le temps passé de la frase principale; nous le voyons en effet, quelques lignes plus haut, traduire un participe dans des conditions très semblables par un futur, parce que le verbe de la principale est au présent, 50, 12: *Acmu voi spureți mînașului, . . . cumu demăreță se aducă elu la noi, și cumu voru vrea se înțeleagă istovulu ce e de elu* = slav. *jako xotešta*. Si l'on ne voulait pas admettre cette interprétation qui peut ne pas convenir à d'autres cas de*

1) M. Dimand a déjà proposé d'expliquer, au moins partiellement, la locution *de să* avec sens final par un croisement du *da* slavon = „afin que“ et du *să* roumain (Rumän. Moduslehre, § 22); pour *de să* ipotétique nous avons, outre la ressemblance de sens et d'emploi, identité de combinaison entre le slavon et le roumain.

2) M. Sanfeld Jensen a attiré l'attention sur ce point dans son compte rendu de l'ouvrage de M. Dimand, *Zeitschrift für roman. Philologie*, XXIX, 784.

M. Dimand (7, 1) semble indiquer pour le ms. de Voroneț deux exemples de *cum* = „comme si“, mais ses deux références renvoient en réalité au même passage.

*cum* + conditionnel, il resterait que *cum* est une simple transcription de *jako* et ne peut guère prouver pour la syntaxe roumaine<sup>1)</sup>.

2° Psautier<sup>2)</sup> (manuscrits de Scheia et de Vorone, imprimé de Coresi).

Je n'ai à signaler dans ce texte a) qu'un exemple de *de* déjà relevé par M. Dimand et b) peut-être un exemple de *deca* conditionnel<sup>3)</sup>.

a) Ps. de Scheia, XXVII, 1: Dumnezeul mieu se nu taci de mere, de nu cându veri tăca de mere, și podobi me voiu celora ce deștindu în groapă. Coresi imprime: ... nu tăcé de mine, să nu cândüva taci de mine, de voiu fi ca ceia... La leçon du ms. de Scheia, *de nu cându veri*..., s'écarte du texte slavon: ne přemlūči ot mene, eda kogda přemlūčiši otü mene, sūpodoblā sje sū...; il est possible qu'elle soit originale et que Coresi, imprimant cette version du Psautier, i ait apporté sur ce point une correction. J'incline cependant à croire que la leçon du ms. de Scheia n'est qu'une faute et voici comment je l'expliquerais. Le ms. de Scheia et l'édition de Coresi s'accordent pour traduire par *se* (ou *să*) *nu cândü a* les *eda kogda* du slavon; il n'i a désaccord que pour deux passages, celui-là même qui nous occupe, où Coresi a bien *să nu cândüva*, mais le ms. de Scheia *de nu* et une phrase tout autre, — et le verset 3 du ps. VII, où, tout au contraire, le ms. de Scheia a la leçon ordinaire *se nu cândüva* contre *de nu cândüva sū răpescă* chez Coresi. L'on comprendrait

1) Pour les parties du ms. de Voroneț comparables avec le Nouveau Testament de Belgrade de 1648 et la Bible de Bucarest de 1688, nous voyons, en 1648, *să* deux fois plus fréquent encore que *de*, mais celui-ci employé dans les mêmes conditions que *să*, *deca* au contraire n'apparaît pas au sens de „si“; en 1688, *să* est complètement éliminé en dehors de rares exemples de la combinaison *de să*, *de* est la conjonction conditionnelle normale, *deca* est quelquefois employé.

2) Je désigne ainsi la traduction roumaine ancienne du psautier slavon conservée sous trois formes: a) Ms. de Scheia, Psaltirea Scheiană, édition Bianu; b) Ms. de Voroneț, inédit, mais dont une collation avec le ms. de Scheia a été publiée par O. V. Densușianu, Studii, p. 17 sqq.; c) Psautier de Coresi, réimprimé par M. Hasdeu, d'après l'édition de 1577. — Sur les rapports de ces trois formes, cf. A. Candrea-Hecht, Noua Revistă Română, III, 532 et IV, 14.

Pour le texte slavon je me suis servi du Psalterium Sinaiticum, édition Geitler, de Amphilokhi, Drevle-slavjanskaja psaltir' XIII—XIV věka..., Moscou, 1874—1879, et je dois à l'extrême obligeance de M. I.-U. Jarnik la vérification de deux passages dans le psautier slavon de Coresi de 1577.

3) Le ms. de Voroneț ne commence qu'avec le ps. LXXVII et ne peut nous aider à retrouver la leçon originale du Psautier pour ces deux exemples qui appartiennent à des psaumes antérieurs.

mal pourquoi Coresi aurait adopté cette dernière leçon exceptionnelle, s'il ne la trouvait pas dans le modèle qu'il copiait; dès lors, pour le verset VII, 3, c'est la leçon du ms. de Scheia qui paraît être le résultat d'un essai d'unification. Si le Psautier original a eu *de nu cãndüva se* dans ce passage, il a pu l'avoir aussi dans XXVII, 1; cette fois ce serait Coresi qui aurait unifié en *sã nu cãndüva*, tandis que le copiste du ms. de Scheia, gêné par la leçon insolite de son modèle, la comprenait à faux et s'en débarrassait par un contre-sens.

Resterait à justifier la présence de *de nu cãndüva se* dans l'original: je pense que cette locution est un simple calque du slavon *da ne kogda*, variante de *eda kogda*<sup>1)</sup>.

Ainsi, s'il faut considérer le *de nu* du ps. de Scheia comme équivalent à „sinon“, on ne peut attribuer cet emploi à la version originale du psautier roumain, mais seulement au copiste qui, vers le dernier tiers du XVI<sup>m</sup>e siècle, a écrit le ps. XXVII dans le ms. de Scheia.

b) Le ms. de Scheia et l'édition de Coresi s'accordent à donner, au verset 14 du ps. LXVII, la leçon: *Deca* (Coresi: *déca*) *durmiretu* pré *mijloc de hotaru . . .*, et je ne vois pas de raison de douter que ce soit là la leçon du Psautier original: elle correspond au sl. *ašte* *pospíte* et paraît bien assurer l'équivalence de *deca* et de *se*<sup>2)</sup>. Le seul motif d'ésitation, avec l'isolement de cet exemple, serait l'extrême obscurité du verset où il se trouve: il est difficile d'imaginer ce que le traducteur a pu en comprendre et ce qu'il a voulu nous en faire entendre par sa traduction. Toutefois nous restons en présence de l'équivalence *deca* = *ašte*, renforcée du fait que *deca* est suivi d'une forme de conditionnel en *-re*, *durmiretu*, alors que ce conditionnel ne paraît pas se joindre ailleurs à d'autres conjonctions que *se*.

Si l'on veut tirer des conclusions de ce cas unique, il faut penser que l'emploi conditionnel de *deca* est indépendant du développement analogue de *de* et peut-être antérieur, bien qu'appelé à une fortune d'abord moins brillante.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'étendre aux Actes du ms. de Voroneţ les conclusions auxquelles l'on croirait pouvoir aboutir pour le Psautier et d'attribuer au hasard l'absence de *deca* conditionnel dans

1) Cette variante est relevée pour ce passage par Amphilokhi et le psautier slavon imprimé par Coresi en 1577 a aussi *da ne kogda prẽmlüçiši ot mene*.

Au lieu *de nu cãndüva se*, le Psautier original aurait pu avoir encore *de se nu cãndüva*, cf. Codicile Voroneţean, 160, 14.

2) Il faut réserver la possibilité d'une variante du texte slavon qui permettrait d'expliquer *deca* autrement que par „si“, mais Amphilokhi ne donne pas ici de variante et le psautier slavon de Coresi de 1577 a aussi *ašte* *pospíte*.

les Actes. M. Candrea-Hecht pense, il est vrai, que les deux textes proviennent du même auteur ou du moins du même groupe de collaborateurs; je ne repousse pas cette opinion, mais je crois qu'il i faudra quelques correctifs; il peut i avoir parenté entre les deux textes, il n'i a sans doute pas identité d'origine; ils nous révèlent parfois en effet des systèmes de traduction différents, je n'en veus donner qu'une preuve empruntée à l'emploi des conditionnels. Les deux textes présentent des conditionnels en *-re*, beaucoup plus fréquents dans le Psautier, — en *aş*, 8 dans les Actes, 2 seulement dans le Psautier, — en *vrea*, un seul dans les Actes, contre une dizaine dans le Psautier; les proportions différentes de formes en *aş* et en *vrea* s'expliquent par le fait que, dans les Actes, c'est *aş* qui correspond généralement au conditionnel slavon en *by*, tandis que, dans le Psautier, *aş* correspond à l'indicatif présent<sup>1)</sup> et le conditionnel en *by* est représenté par *vrea* + infinitif; ce sont là deux systèmes de traduction nettement séparés et qui impliquent, sinon des différences de temps ou de lieu, au moins une différence de personne.

Avant d'abandonner ces deux premiers textes, nous pouvons nous demander encore si l'emploi régulier de *se* comme conjonction ipotétique n'i est pas simplement un reflet de l'emploi unique de *aşte* dans les modèles slavons et un effet du système de calque servile adopté par les traducteurs. C'est là pour l'interprétation de nos textes un élément de doute dont on ne saurait trop tenir compte et il est difficile de lui opposer rien de décisif. Nous ferons remarquer seulement que des traductions qui ne sont guère moins serviles, comme les Évangiles imprimés par Coresi, emploient concurremment *să* et *de*, et que la conscience de l'équivalence *să* = *aşte* ne devait pas suffire à empêcher en toute circonstance de reconnaître et d'utiliser l'équivalence *de* = *aşte*, le jour où celle-ci se serait réellement produite, cf. p. ex. la glose 11 du Lexicon slavo-românesc de Mardarie Cozianul: *aşte*, *esli* = *de sau să*.

### 3° Les Quatre Évangiles imprimés par Coresi en 1561<sup>2)</sup>.

1) Ce conditionnel en *aş* ne semble être employé que deux fois dans le Psautier, au moins dans des phrases ipotétiques, et dans les premiers psaumes (ps. VII et XII); par la suite, l'indicatif présent slavon est traduit par le présent ou le conditionnel en *-re*.

2) *Tetravangelul diaconului Coresi reimprimat după ediția primă din 1560—61 de Arhierul Dr. Gerasim Timuș Piteșteanu...*, Bucarest, 1889. L'Évangile de Mathieu a été édité, d'après la copie de 1574 conservée au British Museum, par M. Gaster dans l'*Archivio glottologico*, XII, 197 sqq.

Pour le texte slavon, j'ai utilisé, outre les Évangiles publiés par Miklosich et Jagić, les variantes de l'Évangélaire de Prague étudié par Polivka (*Starine*, XIX, 200 sqq.) et je dois à M. C. Lacea de Brasov, à qui j'en présente ici tous



Ce texte nous présente un état de choses nouveau: s'il ne connaît encore *deca* qu'au sens temporel, il emploie concurremment dans les ipotétiques *să* et *de*; mais le rapport de ces deux conjonctions est loin d'être le même dans les quatre évangiles. Ils s'accordent pour employer régulièrement *de* avec le futur<sup>1)</sup>; avec les autres formes verbales la proportion des frases avec *de* à l'ensemble des frases ipotétiques, varie selon les évangiles et selon les formes, comme le montre le tableau suivant.

Proportion des emplois de *de* à l'ensemble des frases  
ipotétiques

avec	dans			
	Mathieu	Marc	Luc	Jean
l'indicatif présent ou passé	4/20	3/4	7/9	7/9
le conditionnel				
présent en <i>aș</i>	1/17 <sup>2)</sup>	1/22	5/18	2/9 <sup>3)</sup>
"  " <i>vrea</i>	0	0	1/1	0
"  " <i>-re</i>	0/13	0	0	0
passé en <i>aș fi</i>	1/3	2/2	4/4	15/15
"  " <i>am vrut</i>	2/3 <sup>4)</sup>	0	1/1	0

Deux faits ressortent nettement de ce tableau:

a) l'isolement de Mathieu et l'accord des trois autres évangiles sur les points suivants: emploi de *de* avec l'indicatif, rare dans

mes remerciements, la collation de nombreux passages avec l'Évangélaire slavon imprimé par Coresi en 1562.

1) Pas d'exception dans Mathieu sur 12 cas, — de même dans Luc sur 25 cas, — 1 exception sur 14 cas dans Marc, XI, 24; mais il s'agit ici d'une combinaison avec un pronom relatif, *toate căte să vați ruga cereți*, où l'emploi de *să* paraît être régulier, — 2 exceptions sur 41 cas dans Jean, l'une s'explique par la tendance à faire alterner *de* et *să*, cf. infra.

2) Encore ce cas unique est-il suspect, car l'on a ici en slavon un conditionnel en *by* pour lequel on attendrait un conditionnel passé roumain en *aș fi*. Aussi ai-je cru légitime, la thèse que je soutiens n'ayant d'ailleurs rien à gagner, de compter à nouveau cet exemple de *de* avec les conditionnels passés.

3) Il convient de remarquer que sis sur sept des cas où l'on a dans Jean *să* avec le conditionnel présent en *aș* correspondent à des formules relatives, *ce să, cât să*, où nous avons vu déjà que *să* paraît régulier. Il y a quelques cas semblables dans les autres évangiles; mais je ne pense pas que cela puisse infirmer, sauf peut-être pour Jean, les résultats de la statistique ci-dessus; il est possible qu'il faille séparer Jean des évangiles précédents, cf. infra.

4) Il vaudrait mieux peut-être ne compter que 1/2: la frase *că de au vrut fi intru Sodom tărie . . .* (XI, 28) se trouve en effet déjà employée à peu près sous la même forme un peu plus haut (XI, 21), mais sans aucune conjonction: *că au vrut fi . . .*

Mathieu (1/5), fréquent dans les autres (3/4), — emploi de *de* avec le conditionnel passé (irréel), moyen dans Mathieu (1/2), absolu dans les autres, — emploi du conditionnel en *-re*, fréquent dans Mathieu, nul dans les autres;

b) l'accord des quatre évangiles pour l'emploi plus restreint de *de* avec le conditionnel présent (potentiel); nous avons déjà noté l'accord pour l'emploi régulier de *de* avec le futur.

L'on remarquera encore que dans les Évangiles, premier texte où nous apparaisse certainement *de* conditionnel, cette conjonction ne sert pas particulièrement aux cas où la subordonnée ipotétique vient après la principale, ou aux frases concessives. Des constructions comme Să ară cere ful lui păine au doară piatră da va lui sau de va cere pește doară șarpe da vor lui (Mat., VII, 9—10) ou E să amu eũ nu mẽ voi duce, . . . eară de mẽ voi duce . . . (Jean, XVI, 7) pourraient faire croire que *de* a été volontiers employé dans des frases ipotétiques de second plan; la comparaison avec De văm zice de în ceriu, zice va noao . . . e să am zice de om (Mat., XXI, 26), ou Iară de voi face e să mie nu veți crede . . . (Jean, X, 37—38), prouve qu'il n'en est rien et que nous nous trouvons tout au plus en présence d'une recherche de variété analogue à celle que nous avons constatée pour *și* et *de* dans les Actes du ms. de Voroneț.

Nous concluons des faits ci-dessus: 1° que les Évangiles de Coresi ne sont pas l'œuvre d'un traducteur unique: l'évangile de Mathieu au moins représente un état linguistique autre que les trois suivants<sup>1)</sup>,

1) On pourrait trouver aussi quelques différences entre les trois derniers évangiles, cf. la préface de C. Erbiceanu à la réimpression de l'Évangile de Coresi, p. IX, et la note 3 de la p. précédente.

Bien des ipotèses sont possibles pour expliquer les différences entre les quatre évangiles: Coresi a pu s'adresser à des collaborateurs divers d'âge, d'origine ou de culture, il a pu utiliser des traductions antérieures ou faire achever des traductions partielles, etc. Je ne veux pas traiter ici de l'attribution des évangiles à Coresi, mais j'incline à croire que la part qu'il a prise à cette traduction doit être fort diminuée. L'on remarquera d'ailleurs que Coresi ne s'en attribue pas le mérite: de tout ce qu'il a imprimé, il ne revendique comme son œuvre propre, que l'Évangile commenté de 1581 pour lequel il reconnaît avoir eu tout un groupe de collaborateurs, „o scoase dein carté sãrbescã, pre limba rumãnescã, îpreunã și cu preuții de la besereca Șkeilorũ de lângã cetatã Brașovului“ et le Psautier („dẽmũ scosũ dein psãltirẽ srãbescã pre limbã rumãnescã“) pour lequel nous savons, M. Candrea-Hecht l'a montré, qu'il se l'attribue indûment. Il ne s'est, il est vrai, permis cette erreur qu'en 1577, en réimprimant le Psautier qu'il avait onnêtement laissé anonyme en 1570.

Pour les impressions antérieures à 1577, il se contente de dire „amũ scrisũ“ ou l'équivalent, ainsi: Évangile de 1561, „scris amũ eu diãconũ Co-

qu'il s'agisse de différences chronologiques, locales ou seulement personnelles<sup>1</sup>); — 2° que l'emploi de *de* dans ce groupe de traductions n'apporte pas de confirmation à l'ipothèse d'une identité originelle entre *de* conditionnel et *de* coordonnant: en particulier, l'on s'attendrait, si *de* était à l'origine une conjonction de coordination, à le voir se joindre indifféremment à toutes les formes verbales, comme c'est le cas p. ex. pour le *et* français employé au sens de „même si“: Et il viendrait (*ou* il venait, *ou* il viendra), que je le lui dirais (*ou* disais, *ou* dirai); il n'en est rien dans notre texte; l'on comprend, il est vrai, que *se* soit resté plus longtemps lié à la forme conditionnelle, comme il est, avec un autre sens, resté lié à la forme subjonctive; l'on pourra penser encore que la disparition rapide de *se* avec le futur est un dernier et lointain effet de l'antique aversion de *si* latin pour le futur<sup>2</sup>), cela ne semble pas pouvoir légitimer une répartition aussi rigoureuse que nous la trouvons dans l'évangile de Mathieu; cette répartition se comprendrait mieux si *de* était temporel avant d'être ipotétique, car c'est au futur que les valeurs temporelle et ipotétique sont le plus voisines, et cette considération peut donner de l'importance aux exemples anciens de *de* temporel<sup>3</sup>); — 3° l'adjonction de *de* au con-

---

resi ot Trăgoviste și Tudor diñacū“, — pour le Praxiul de 1563 (?), nous n'avons ni préface, ni épilogue, — Tâlcuț Evangheliilor de 1564, „amŭ scrisŭ cu tipariulŭ“, — Psautier de 1570, „inceputu sŭu a se scrie“; dans tous ces cas, Coresi ne revendique certainement que l'impression, sa formule roumaine est le calque exact du „napisaxŭ“ de ses impressions slaves qu'il ne pouvait songer à présenter comme œuvres originales; s'il lui arrive de dire pour le Molitvenic de 1564, „rumânește amŭ scrisŭ“, je crois encore qu'il s'agit seulement d'impression.

Pour toutes ces indications, cf. Bianu et Hodoș, Bibliografia românească veche, et en particulier, dans les additions au t. I, l'épilogue au Tâlcuț de 1564, où on lit: „Dreptŭ acŕia amŭ scris cumŭ amŭ pututŭ Trŕteevangelulŭ și Praxiulŭ rumânește . . . Așa amŭ aflatŭ acŕeste tâlcure ale Evġiilor . . . și amŭ scrisŭ cu tipariulŭ“, ce qui paraît bien exclure la prétention d'être l'auteur de ces traductions.

1) On serait tenté de croire à une différence chronologique à cause des conditionnels en *-re* de Mathieu, mais l'argument ne serait pas décisif, ces formes se rencontrant dans des textes plus récents, la Paliia imprimée en 1582, p. ex.

2) Toutefois, il faudrait se souvenir que les Actes de Voroneț et le Psautier, connaissent bien *se* avec le futur, pour traduire un présent slave; mais les exemples de *se* avec le présent i sont en effet plus nombreux.

3) M. Sanfeld Jensen a indiqué, Zeitschrift, XXIX, 734, que le sens temporel de *de* s'expliquait mal comme issu directement du *de* coordonnant; il l' rattache par l'intermédiaire du *de* ipotétique et l'influence analogique du double sens de *dacă*; mais cette explication se heurte à des difficultés chronologiques,

ditionnel, plus fréquente avec l'irréel qu'avec le potentiel, aurait aussi besoin d'explication et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher ce phénomène de l'emploi irréel du *da* serbe<sup>1)</sup>.

J'ai raisonné dans tout ce qui précède comme si la syntaxe de *să* et de *de* dans les Évangiles était originale et libre, l'on peut se demander si elle n'est pas ici encore un simple reflet de la syntaxe du modèle slavon; les textes que j'ai pu consulter ne m'ont pas montré semblable alternance entre conjonctions slaves<sup>2)</sup>, je ne puis donc pour l'instant que réserver la possibilité de cette explication.

4° Impressions transylvaines postérieures aux Évangiles.

Je réunis ici quatre textes qui ne me sont connus que par les extraits imprimés dans les *Analecte* de Cipariu, ou la *Chrestomathie* de Gaster, par quelques exemples rapportés dans les *Principia* de limbă de Cipariu et par les notices de la *Bibliografia românească veche* de Bianu et Hodoș. De renseignements si fragmentaires l'on ne saurait tirer d'indications bien précises et je me contenterai de donner le résultat sommaire de mes dépouillements.

a) Actes des Apôtres de Coresi(?)<sup>3)</sup>.

Quatre exemples de *să* avec l'indicatif présent, passé ou futur, et un double exemple de *de* temporel: *și de nu fură în credință elu-i pierdu, și îngerii de nu-să feriră ală său începută nu-i cruță* (Gaster, I, p. \*11, lig. 1—2). L'absence de *de* ipotétique et la présence de *de* temporel rapprocheraient ce texte des Actes du ms. de Voroneț<sup>4)</sup>.

si *de* ipotétique est plus ancien ou au moins plus anciennement étendu que *dacă* ipotétique, comme il semble, et si le témoignage des Actes de Voroneț, qui connaissent *de* temporel, mais pas encore *de* ipotétique, correspond bien à quelque réalité.

1) Cf. Maretič, *Les conjonctions dans les langues slaves*, § 68, 71 et 109 (Rad, fasc. 86, 89, 91, 93) et L. Zima, *Différences syntaxiques*, . . . Agram, 1887; l'on notera que *da* a aussi la valeur temporelle, cf. Maretič, § 70.

2) Rien de semblable en particulier dans l'Évangile slavon de Coresi de 1562, autant que j'en puis juger par une collation qui porte sur un très grand nombre de phrases ipotétiques.

3) *Praxiu românesc*, imprimé par Coresi(?) à Brașov en 1563(?) cf. supra, un extrait de l'épilogue du *Tâlcu* de 1564; fragments dans Gaster, *Chrestomathie*, I, \*9, et fac-simile dans Bianu et Hodoș, I, 50.

4) Ce n'est pas là une raison suffisante pour faire adopter d'emblée l'opinion de M. Gaster sur les rapports du *Codice Voronețean* et du *Praxiu* de Coresi: le premier ne serait qu'une copie modifiée du second; les quelques versets des extraits de M. Gaster qu'il est possible de comparer directement avec le ms. de Voroneț ne permettent pas davantage une conclusion certaine, on i remarque de très graves différences de traduction, mais aussi de surprenantes ressemblances, cf. p. ex. Jac., III, 14 (Gaster, I, \*8).

b) Commentaire des Évangiles et Eucologe de Coresi<sup>1)</sup>.

Le conditionnel en *-re* (8 exemples)<sup>2)</sup> et le conditionnel en *aș* (1 exemple, *Analecte*, 24, 8) sont accompagnés de *să*; *de* est joint une fois au futur (ib., 23, 22); dans 5 exemples, *déca* avec futur ou présent pourrait être traduit par „si“, mais il serait également possible de le comprendre comme conjonction temporelle ou causale (ibid. 18. 3, 20. 16, 31, 27. 4, 28. 1).

c) Évangile commenté de Coresi<sup>3)</sup>.

Deux exemples de conditionnel en *-re* avec *să*, mais deux exemples de conditionnel en *aș* avec *de*; — avec le futur six exemples de *de*, mais aussi deux de *să*; — toujours *să* avec l'indicatif présent ou passé; — l'emploi de *de* avec le conditionnel en *aș* et le mélange de *să* et de *de* avec le futur pourraient correspondre à un état linguistique légèrement plus avancé que celui des Évangiles de 1561.

La préface offre un exemple de *déca* avec le présent qui pourrait se traduire par „si“, mais aussi par „comme“<sup>4)</sup>. L'on notera que la préface peut représenter un état linguistique différent de celui du texte et d'autre part que l'Évanghelie cu învățătură est revendiqué par Coresi comme étant son œuvre, au moins en partie.

d) Genèse et Exode imprimés par Șerban et Marien en 1582<sup>5)</sup>:

Contre 21 cas de *să* (3 conditionnels en *-re*, 1 en *aș*, 13 futurs, 4 indicatifs présents ou passés), j'ai trouvé seulement 2 futurs avec *de*, encore appartiennent-ils à la même phrase<sup>6)</sup> qui vient en seconde place dans un groupe de deux ipotétiques coordonnées, — et un exemple de *déca*<sup>7)</sup> dans une interrogation indirecte, ce qui ne peut laisser aucun doute sur la valeur ipotétique de cette conjonction. L'on doit noter

1) Tălculevangeliiilor et Molitvenic românesc imprimés par Coresi, 1564(?); extraits dans Cipariu, *Analecte*, 16sq. et dans Bianu et Hodoș, *Bibliografia*, t. I, additions, p. 517.

2) Pour ce texte et les suivants, les exemples de conditionnel en *-re* sont réunis par Cipariu, *Principia* . . ., 2<sup>me</sup> édit., p. 187—88.

3) *Evangelie cu învățătură* imprimé par Coresi, Brașov, 1580—81, extraits dans Cipariu, *Analecte*, 32sq., — Gaster, *Chrestomathie*, I, 28, — Bianu et Hodoș, *Bibliogr.*, I, 85.

4) Și ȳară déca ne grijimă noi de ale trupurilor noastre, datori sântemă mai vrătosă să avămă și să grijimă de a sufletului. (Bianu et Hodoș, I, 89, 35).

5) *Paliă de Orăștie*; fragments dans Cipariu, *Analecte*, 46, et Bianu et Hodoș, I, 93.

6) Să neștine daș va banii la priiatniculă său a ținé . . . , și dină casa acestuă le voră fura, și de voră afla furulă . . . , ȳară de nu voră afla furulă . . . (*Analecte*, 70, 3sq.).

7) Și vedă-voăă déca toate au făcută după strigatulă . . . (*Analecte*, 54, 30):

que ce texte provient sans doute d'une autre partie du domaine transilvain que la plupart des textes du XVI<sup>e</sup> siècle, et qu'il n'est peut-être pas comme ceux-ci, malgré l'opinion de M. Gaster (Chrestomathie, I, XXIV), la traduction d'un original slavon; mais je ne saurais déterminer jusqu'à quel point ces deux circonstances ont pu retarder l'extension du *de* ipotétique dans l'usage des collaborateurs de Mihai Tordaș.

5<sup>o</sup> Manuscrit de Grigorie de Măhaciu<sup>1)</sup>, antérieur à 1620.

Malgré l'évidente diversité d'origine et de date des textes copiés dans ce manuscrit, il est possible de les réunir ici, car ils ne présentent d'une façon générale que *să* avec tous les temps ou modes<sup>2)</sup>; les exemples ne sont d'ailleurs pas nombreux. *De* n'apparaît que deux fois, dans un cas avec le futur (Predică de 1619, 242; C. de B., II, 125), dans l'autre à la fois avec le futur et le conditionnel en *aș*<sup>3)</sup>, mais cet emploi d'un conditionnel sans nouvelle conjonction exprimée, dans la seconde de deux phrases coordonnées ne saurait avoir une grande valeur.

6<sup>o</sup> Actes et fragments de 1560 à 1636<sup>4)</sup>.

Le fragment du Lévitique de date douteuse (XVI<sup>me</sup>-XVII<sup>me</sup> s.) ne connaît que *să* avec futur et présent; sans exagérer la valeur de cette constatation, elle pourra empêcher de trop rajeunir ce fragment ou l'original dont il pourrait provenir, comme on tend à le faire aujourd'hui<sup>5)</sup>; dans tous les cas où le Lévitique a *să*, la Bible de 1688 a *de*.

On trouve *să* avec le futur dans deux actes de 1573 et 1599, — *de* avec le futur dans des actes de 1588 et 1602, — *de* avec le conditionnel en *aș* en 1603.

7<sup>o</sup> Discours sur la chasteté, antérieur à 1618<sup>6)</sup>.

Ce texte ne contient guère que des futurs, ce qui le rend pour nous peu instructif; le futur *i* est accompagné trois fois de *de să* (Gaster, I, 46), partout ailleurs de *de*; *de* paraît une fois encore avec

1) Codex Sturzanus publié par Hasdeu, Cuvântele den Bătruni, t. II.

2) Trois des textes réunis par Grigorie de Măhaciu présentent encore des conditionnels en *-re*: Legendă Duminiceii, 7: se nu le ținruretu și . . . să nu o ascultaret; — Predică, 235—36: se te rupsera, 241: se pomenirem . . ., se dederemu; Sânta Vineri, 188: să biruire . . ., și să no perire . . ., să nu ascultaret, 191: să nu ascultare, 192: să nu i tăere, 194: să fure.

3) De va veni unū omu nebotezatu și spurcatu, și va veni cătra creștini și ară vré să se boteze . . . (Călătorie la Iad, 47; Cuv. d. Bătr., II, 332).

4) Publiés par Hasdeu dans Cuvântele den Bătruni, t. I.

5) Cf. Gaster, Rumänische Literatur dans Gröbers Grundriss, II<sup>2</sup>.

6) Cuvânt pentru curăție, manuscrit publié pour une petite partie par Gaster, Chrestomathie, I, 45.

l'irréel (ib., 48) et *să* une fois avec le présent; en outre une phrase présente une série de *cum* au sens de „comme si“ (ib., I, 52 ad fin.): Ca ceia ce au mueri voru hi cum n'are avé, și ceia ce plâng cum n'are plânge . . .

8° Cronique de Mihail Moxa<sup>1</sup>).

*De* i est général, avec tous les temps de l'indicatif et avec le conditionnel en *vrea*; je n'i ai relevé qu'un cas de *să* avec le conditionnel en *aș* (400, 3) et un avec le présent (362, 2); M. Dimand i a déjà signalé un cas de *cum* = „comme si“ (356, 1).

9° Pravila de Govora<sup>2</sup>).

J'ajoute cette traduction à ma liste, parce que la Pravila nous fournit le premier exemple certain de cet état de relative indifférence entre *să* et *de* que nous avons cru constater déjà dans l'Évanghélie cu învățătură et qui marque dans l'histoire de ces conjonctions une étape décisive.

Les futurs sont encore dans la Pravila en grande majorité et ils sont le plus souvent accompagnés de *de*; toutefois, *să* se rencontre avec le futur a) dans la combinaison pronominale indéfinie *să nescine* en tête d'une proposition ou d'un groupe de propositions, les ipotétiques suivantes commencent alors par *de* (surtout *iară de*); la réciproque n'est pas entièrement vraie: *de* peut se trouver en tête, mais *să* n'est pas employé en seconde position; — b) dans une combinaison et des conditions analogues: *Să va muri un egumenū . . .* (91 v°): — c) dans d'autres conditions encore: *Iară să nu se vorū întoarce, amarū acelora și celora ce cumineca pre ei* (4 r°); *Să se priceștiiască toți, numai să nu va fi într'o pocăință oarecaré de unū păcatū mare* (34 v°); *Iară miercuri și vineri, să va fi puțină, nice untū, nice vinū* (35 r°).

Avec le conditionnel en *aș*, à sens restrictif, nous avons *să*: *să ară fi și muțarīa lui* (23 r°); *să ară fi și sfântū* (33 v°); *să sérâ dărui lui și morții a învīa* (33 v°); — mais aussi *de*: *iară de sérâ și mănīa părinții* (18 r°); *măcar de nu se ară afla întru păcate gréle* (32 v°).

De même avec le présent: *măcară să sūntū și fete* (51 v°); *să lū gonescă den mănăstire, să Iaste și înțelept și cărtularīu* (127 r°); — mais *de Iaste mirénū* (39 r°).

Par la suite il est fort difficile de saisir aucune régularité dans l'emploi de *să* et de *de*, qui semblent logiquement équivalents, quoique inégalement employés; *să* vit jusqu'à la fin du XVII<sup>me</sup> siècle<sup>3</sup>), peut-

1) Cronica lui Mihail Moxa, publiée par Hasdeu, Cuvēnte den Bătruni, I, 345—406.

2) Pravila bisericéscă numită cea mică tipărită mai întâiū la 1640, în mănăstirea Govora . . ., édit. de l'Académie roumaine, Bucarest, 1884.

3) Cf. Cipariu, Gramatica, II, 230—33.

être surtout dans les ouvrages religieux. Quant à *déca*, dont nous avons vu jusqu'ici si peu d'exemples certains, il paraît encore rare pendant le XVII<sup>me</sup> siècle, à en juger au moins par les textes de la *Chrestomathie* de Gaster.

En résumé: a) Deux textes (*Actes* et *Psautier*) ignorent complètement *de* conditionnel; ce sont précisément ceux qu'on a considérés comme les plus anciens textes roumains<sup>1)</sup>;

b) Les *Évangiles*, texte complexe et représentant des états linguistiques divers, mais qui ne peuvent être postérieurs à 1561, nous montrent *de* en lutte avec *să*;

c) Les progrès de *de* ne sont pas également rapides sur tous les points et la façon même dont la lutte est engagée ne paraît pas confirmer l'hypothèse de l'identité de *de* conditionnel et de *de* coordonnant;

d) Elle donnerait plutôt à penser que la conjonction slave *da* a joué un rôle dans l'histoire du *de* conditionnel roumain.

---

1) Il ne faut pas oublier que les traits d'apparence archaïque peuvent être simplement dialectaux.



